

Petite chronique et bibliographie

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **14 (1906)**

Heft 4

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hugo Luysy, Johannes Li Agnexon, Janodus Li Hugonet, Jonodus Vionet, Jaquetus, filius Johanerii Luyffrey de Lignerres, habitator S. Mauricii et Lausanne, Raymondus, filius Girodi Brunet de Lignerres, Jaquemarius, filius Johannis de Gorses, Anthonius, filius condam Jonodi Mariguet de Lides, Perretus Li Boys de Macherel, Petrus Gaet, filius Vullermi Lu Vulliellmu de Tribus Torrentibus, Girodus, filius Mermeti Mallier, etc.

Enfin, il est intéressant de rappeler que la même année 1352, le 11 mai, à Versoix, le comte Vert accorda aux habitants de Monthey une charte de franchises ¹, à laquelle, le 25 novembre, il fit quelques additions ².

Jean CORDEY.

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

Société Vaudoise d'Histoire et d'Archéologie

Séance du 7 mars, à l'Hôtel de Ville de Lausanne.

Le président, M. Eug. Mottaz, rappelle la mémoire de M. Simon, architecte de l'Etat, qui dans la dernière séance avait encore fait une communication sur les travaux de restauration de la Cathédrale, et celle de M. Gagg, ingénieur à Morges, connu par ses recherches sur l'histoire d'Yverdon.

Quatre nouveaux membres sont reçus dans la société.

M. Charles Burnier, professeur, a présenté d'une façon fort attrayante quelques documents tirés des nombreux papiers de Juste Olivier, donnés par sa fille Mme Ed. Bertrand au Musée historique vaudois.

Le canton de Vaud s'apprête à rendre hommage au grand historien que fut Juste Olivier; ce n'est que justice. Olivier fut vraiment un historien; on lui a bien reproché son romantisme en histoire, mais nul mieux que lui n'a su tracer le portrait de nos grands hommes vaudois. Son portrait de Davel, par exemple, est

¹ Gremaud. *Op. cit.*, t. V. p. 53, n° 1994. — (Désormais les biens des décédés qui ne laissent ni enfants, ni héritiers, ni testament devaient appartenir au comte). — Cf. idem. p. 58 art. n° 28.

² Gremaud. *op. cit.* p. 94, n° 2,005.

merveilleux. Evidemment, la science de l'histoire a fait des progrès depuis, mais Juste Olivier fut le premier qui écrivit une histoire vaudoise ; avant lui, Ruchat et d'autres s'étaient bornés à réunir des documents.

Olivier avait le goût des légers indices qui attirent l'intelligence du penseur, le font réfléchir et tirer des conclusions. Pour lui, les documents les plus insignifiants prennent de l'importance.

M. Burnier signale, résume ou lit un certain nombre de pièces trouvées dans les papiers de Juste Olivier. C'est d'abord une Chronologie du Pays de Vaud, tirée d'un vieux manuscrit, où, à côté de quelques faits qui relèvent du domaine de la fable, il en est d'autres qu'il faut retenir. Puis des procès-verbaux d'enquêtes contre des prévenus de sorcellerie, datés de 1684 ; une copie de 48 pages in-folio, d'une histoire du major Davel, dont l'original appartient à M. Larguier. Cette copie, faite en novembre 1836, est écrite de la main de Caroline Olivier, ce qui nous montre l'intime collaboration des deux époux Olivier, non seulement dans le domaine de la poésie, mais aussi dans celui de l'histoire.

Une copie d'un discours prononcé à Aigle le 14 novembre 1763 par Bondeli, à l'occasion de son installation comme lieutenant baillival de LL. EE. de Berne.

Ce discours dit les mérites du régime bernois : « Vous ne pourriez jouir de plus de sûreté sous aucun roi de la terre ». Il fait le panégyrique du grand Haller qui l'avait précédé dans ses fonctions à titre intérimaire. C'est d'une infatuation considérable.

Comment est-il possible que nos concitoyens aient pu se laisser traiter de « féaux sujets », se demande-t-on aujourd'hui ? Tout ce passé n'a pas dû satisfaire beaucoup Olivier. Il n'a pas dû regretter « le bon vieux temps ».

M. Burnier présente ensuite la harangue d'un magistrat subalterne vaudois à deux condamnés à mort. Cette pièce est aussi d'une mentalité purement bernoise. Nous avons fait des progrès !

Une lettre du Ministre Dufour, de Leysin, du 23 décembre 1779, montre les difficultés que l'on rencontrait pour aller payer ses cens. Aujourd'hui M. le receveur vous attend à bras ouvert ; ce n'est pas que la visite soit beaucoup plus agréable !

La période de la Révolution est représentée d'abord par trois petits billets datés d'Aigle : « Le 31 mai 1798 nous avons logé, trois soldats français ; ils sont partis le 7 juin... » « Philippe Rossier fournira le logement à deux officiers..., du 19 octobre 1798 », etc. Puis la lettre d'un émigré, trouvée dans les papiers du Dr Tissot et qui a déjà été publiée sans signature dans la *Revue suisse* de

1843. Cet émigré, après sa guérison par le Dr Tissot, cherche une situation qui lui permette de vivre ; il désirerait une place de garçon de boutique chez un libraire, ou un poste de bibliothécaire ou de secrétaire. Il ne voudrait pas être laquais d'un homme, mais accepterait au besoin de servir une douairière.

Une intéressante lettre — on en a trouvé le brouillon — est celle du 30 juin 1838 adressée par Juste Olivier à la commission chargée de la réorganisation de l'Académie ; il offre ses services comme professeur d'histoire, dit ses titres et joint le plan des différents cours d'histoire qu'il a donnés à Neuchâtel et à Lausanne.

Enfin, la dernière pièce présentée par M. Burnier est le brouillon d'une lettre du 6 février 1842 adressée à M. Samuel Chappuis, et répondant à un article dans lequel on contestait à Olivier la qualité d'historien.

Olivier passe en revue tous les historiens depuis Thucydide et Hérodote à Vulliemin, les analyse d'un mot bref, parfois ironique et s'écrie : Rien de tout cela n'est de l'histoire !

M. Eugène Secrétan-Terrisse a fort intéressé ses auditeurs en leur faisant part des « Conjectures étymologiques d'un promeneur ».

Le nom local de « Bugnon » — quartier du Bugnon, avec ou sans i — a intrigué M. Secrétan ; il l'a retrouvé sur les plans Berney et sur celui de 1875. Puis il a constaté que sur la route de Savigny, vers la Claie-aux-Moines, il y a la ferme de la « Bugnonaz » à 805 mètres d'altitude. Il s'est donc demandé s'il n'y avait pas dans ce nom une indication de situation. Il a constaté que Bugnoux-sur-Rolle se trouve à la limite du vignoble ; que, près de Matran, on trouve le Grand et le Petit Bugnoux ; qu'à la frontière des cantons de Neuchâtel et du Jura bernois, il y a le Bugnonet, à 1050 mètres.

Puis consultant le dictionnaire patois du Doyen Bridel, M. Secrétan a trouvé deux racines : Bognon, Bognonet, soit petite source. L'on retrouve du reste la source dans les armoiries de la famille Bugnon.

Il faut cependant écarter cette étymologie parce que les sources ne jaillissent pas sur les points élevés du territoire. Mais il y a « bougne » que l'on emploie dans le langage populaire pour parler d'une bosse, et le mot « bugne » qu'on donnait autrefois au chapeau haute forme et c'est là qu'il faut voir l'origine des mots « Bugnon, Bugnonaz, Bugnoux, Bugnenet », etc., c'est-à-dire petite bosse, éminence.

M. le professeur Jaccard a actuellement sous presse un ouvrage très intéressant sur l'étymologie des noms locaux. Lui aussi donne, mais par d'autres procédés, la même origine à ces noms.

M. Eugène Mottaz a réuni depuis un assez grand nombre d'années des prières et des secrets pour la guérison des maladies ou pour conjurer les mauvais sorts. Sa collection comporte actuellement 180 numéros recueillis à Aigle, à Montreux, à Morges, à Yverdon, etc.

M. Mottaz lit quelques-unes de ces formules qui sont fort amusantes.

On remarque dans toutes ces recettes une certaine foi en Dieu et aux saints, mais aussi une grande confiance dans la puissance diabolique.

La communication faite le 7 mars par M. Eugène Secrétan a été suivie d'une discussion publique dans la *Gazette de Lausanne*. D'autre part, M. Jaccard, professeur, à Aigle, nous prie de dire ici que non seulement il est d'accord avec M. Secrétan, mais qu'il a déjà publié sous son nom une étymologie à peu près semblable du mot Bugnon dans le numéro 6 (mars 1901) de la *Chronique agricole du canton de Vaud*, pages 190 et 191.

*
** Aucune œuvre n'a rendu et ne rend encore plus de services aux historiens suisses que l'utile et consciencieux **répertoire de Brandstetter**, qui contient la liste alphabétique de tous les travaux d'histoire nationale parus dans les périodiques du pays depuis 1812 à 1890. Seulement il s'arrêtait en 1890. Grâce à l'initiative de la Société d'histoire suisse, le répertoire de Brandstetter a été continué jusqu'en 1900. L'auteur du travail, M. Hans Barth, bibliothécaire de la ville de Winterthour, y a mis toute la consciencieuse persévérance de son prédécesseur. Le nouveau répertoire devient ainsi, comme l'ancien, un auxiliaire indispensable à quiconque s'occupe de travaux historiques. (Bâle, Basler Buch- und Antiquariatshandlung, prix : fr. 10).

*
** A signaler, dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*, la **correspondance de Leibnitz avec Bourguet**, publiée par M. L. Isely, professeur.

*
** M. Emile Yung, professeur à l'Université de Genève, vient de retracer en termes excellents la biographie du savant **Marc Thury**. La longue et laborieuse carrière de Marc Thury, qui enseigna depuis l'âge de 16 ans (il débuta à Aubonne) jusqu'à l'âge de 68 ans, est une des plus belles que l'on puisse raconter. M. Yung l'a fait de main de maître.
